



L'amour au temps de la Révolution tranquille. Le père Marcel-Marie Desmarais, médecin du cœur

Marie-Pier Luneau

Volume 75, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/038190ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/038190ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Luneau, M.-P. (2009). L'amour au temps de la Révolution tranquille. Le père Marcel-Marie Desmarais, médecin du cœur. *Études d'histoire religieuse*, 75, 69–88. <https://doi.org/10.7202/038190ar>

Article abstract

At the turn of the « Quiet Revolution », Father Marcel-Marie Desmarais, a popular preacher well known for his radio talks, obtains an unprecedented success with the publication of *The clinique du cœur*, a transcription in 10 volumes of the programs originally broadcasted by CKAC in Montreal. The series features the best letters and their replies on the theme of love. These letters unveil the tensions of a society faced with the ongoing changes caused by modernity.

L'amour au temps de la Révolution tranquille Le père Marcel-Marie Desmarais, médecin du cœur

Marie-Pier Luneau¹

Résumé : Au tournant de la Révolution tranquille, le père Marcel-Marie Desmarais, prédicateur populaire bien connu pour ses causeries à la radio, obtient un succès sans précédent avec la publication de *La clinique du cœur*, une série de 10 volumes réunissant les meilleures lettres et leurs réponses, telles que diffusées sur les ondes de CKAC. En regard du thème de l'amour, ces lettres révèlent bien les tensions d'une société qui fait face aux bouleversements de la modernité.

Abstract : At the turn of the «Quiet Revolution», Father Marcel-Marie Desmarais, a popular preacher well known for his radio talks, obtains an unprecedented success with the publication of *The clinique du cœur*, a transcription in 10 volumes of the programs originally broadcasted by CKAC in Montreal. The series features the best letters and their replies on the theme of love. These letters unveil the tensions of a society faced with the ongoing changes caused by modernity.

Choisis donc comme femme, une jeune fille :
Ni trop sérieuse, ni trop évaporée ;
Ni trop taciturne, ni trop bavarde ;
Ni trop accommodante, ni trop têtue ;
Ni trop ambitieuse, ni trop amie de la mode.
Choisis en somme dans un juste milieu².

1. Marie-Pier Luneau est professeure au Département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke. Codirectrice du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, elle s'intéresse à l'histoire de l'édition de grande diffusion ainsi qu'à la figure de l'auteur dans le système-livre. Elle a publié en 2003, chez Leméac, l'essai *Lionel Groulx, le mythe du berger*.

2. Louis Quiavario, *Épousez-vous bien!*, Montréal, Sherbrooke, Paris, Apostolat de la Presse, [s.d.], p. 37.

Longtemps les années 1950 ont été perçues de façon monolithique, comme celles de l’immobilisme, un statu quo qui aurait subitement changé, du tout au tout, avec la mort de Duplessis. Or, la réalité est infiniment plus complexe et historiens, littéraires autant que sociologues ont récemment revisité cette période, considérant illusoire que la lumière se soit jetée du jour au lendemain sur « le pays de Québec » cher à Louis Hémon. Plutôt que de voir ces années comme les limbes de la Révolution tranquille, les chercheurs, dans une volonté commune d’aller en amont pour chercher les prémices des mutations profondes que subira le Québec dans les années 1960, y ont trouvé des traces manifestes d’une valse entre modernité et tradition.

En sens inverse, il importe également de réévaluer en aval le degré de transformation du Québec au tournant des années 1960, en remettant en question les indices conventionnels de la Révolution tranquille. Un essai comme *Chemins de l’avenir*³, publié par Lionel Groulx en 1964, montre bien comment certaines forces résistent au changement – et pourtant ces mouvements sont souvent occultés, sans doute parce qu’opposés à la représentation souhaitée du Québec moderne qui règle alors son pas sur celui du reste du monde, et dont l’Exposition universelle de 1967 reste l’icône privilégiée. De plus, l’aune de la Révolution tranquille a souvent été prise sous l’angle du Québec urbain, pour ne pas dire montréalais. Qu’en est-il ailleurs dans la province ? En ce sens, l’histoire du « quotidien » du Québec reste en grande partie à reconstituer⁴.

Dans ce vaste édifice, l’histoire du livre, aux confluent des méthodologies de la littérature et de l’histoire, peut certainement apporter sa pierre. Ce n’est pas une coïncidence si on rapporte souvent (et peut-être un peu mythiquement) l’éclosion de la Révolution tranquille à quelques livres, dont *Les insolences du Frère Untel*⁵ constitue un des emblèmes. Mais, s’il est établi que les chercheurs ont avantage à se tourner vers les sources du quotidien, n’y a-t-il pas lieu de redonner également une place aux livres qui précisément, n’ont pas fait, ou ont fait autrement, la Révolution tranquille ? À cet égard, l’œuvre publiée du père Marcel-Marie Desmarais, et en particulier *La clinique du cœur*, mérite qu’on s’y arrête. Renouvelant le discours traditionnel du clergé tout en préservant ses valeurs fondamentales,

3. Lionel GROULX, *Chemins de l’avenir*, Montréal, Fides, 1964, 161 p.

4. Les résultats présentés dans cet article ont fait d’abord l’objet d’une communication dans le cadre du 59^e congrès annuel de l’Institut d’histoire de l’Amérique française, tenu à Montréal en octobre 2006. Plusieurs chercheurs ont alors démontré l’intérêt de se tourner vers des sources traditionnellement négligées, documents qui, en redonnant aux sujets leur subjectivité face aux grands chamboulements historiques, permettent de moduler les réactions et ainsi de redonner à l’histoire sa complexité.

5. Jean-Paul DESBIENS, *Les insolences du Frère Untel*, Montréal, Les Éditions de l’Homme, 1960, 158 p.

la prédication du père Desmarais s'inscrit tout à fait dans notre problématique, chevauchant modernité et tradition. Imprimés à plus de deux millions et demi d'exemplaires, ces ouvrages de psychologie populaire représentent un des plus grands succès d'édition de la décennie. Quelques articles ont porté sur l'œuvre du père Desmarais⁶, en revanche, très peu d'attention a été accordée au contenu des dix volumes de la série *La clinique du cœur*, publiés en 1958 et 1959 et vendus à quelque 600 000 exemplaires. L'article de E.-Martin Meunier établit clairement les jalons de la carrière du prédicateur populaire, mais – panorama oblige – cette analyse ne consacre que quelques paragraphes à *La clinique du cœur*. Or, une étude de cas de ce formidable *aggiornamento* s'impose. Du strict point de vue de l'histoire de l'édition au Québec, celle-ci permettra dans un premier temps de montrer comment le père Desmarais s'approprie à la fin des années 1950 les méthodes de production et de diffusion de l'imprimé populaire, plutôt que de lutter contre elles. Ainsi combat-il en quelque sorte « l'ennemi » sur son propre terrain et avec ses propres armes, en mettant en circulation des livres au format poche, colorés et peu chers, lui permettant de rejoindre un vaste lectorat. Il se trouve alors en bonne position pour fustiger par exemple l'invasion des « livres sur la sexualité » qui sont « comme les champignons sauvages : pour un de bon, il y en a 99 de vénéreux, porteurs de poisons ». « Après de telles lectures, ajoute-t-il, les âmes perdent leur fraîcheur, dépérissent et souvent meurent⁷. »

De plus, l'analyse approfondie du contenu de *La clinique du cœur*, en particulier en ce qui a trait à la définition de l'idéal amoureux, nous amènera à mieux comprendre l'action de l'Église sur le couple et son foyer, à cette époque charnière de l'histoire du Québec. Qu'on ne s'y méprenne pas, la notion « d'idéal amoureux » ne relève pas tant de l'intime que de la sphère publique, puisqu'il s'agit d'un instrument de régulation morale : le « bonheur au foyer », tel que le conçoit le père Desmarais, reste tributaire du rôle de l'épouse et de l'époux tout autant que de l'autorité des parents et de la bonne éducation des enfants. Ainsi que l'a noté E.-Martin Meunier, le père Desmarais s'en saisit comme d'un prétexte pour établir une « ambiance de chrétienté » :

Le couple, réalité fraîchement mise en vedette au Canada-français, lui offre un terrain d'action inespéré où les traditions de la famille et les aspirations du

6. Voir notamment E.-Martin Meunier, « Prédication et média de masse : quand le sermon devient thérapie. Portrait de l'œuvre du dominicain Marcel-Marie Desmarais », *Études d'histoire religieuse*, 68 (2002), p. 25-30 et Yvan Cloutier, « L'activité éditoriale des dominicains : les Éditions du Lévrier (1937-1975) », dans Jacques Michon, dir., *L'édition littéraire en quête d'autonomie. Albert Lévesque et son temps*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1994, p. 77-97. Sur les courriers du cœur au Québec, voir Gaston DESJARDINS, *L'amour en patience. La sexualité adolescente au Québec (1940-1960)*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1995, 261 p.

7. Marcel-Marie DESMARAIS, *La clinique du cœur, volume 4*, Montréal, Les Éditions du Lévrier, 1958, p. 46.

monde moderne se rencontrent en un paradoxe apparemment irrécyclable. Cette conciliation étant toujours à refaire, les conseils pratiques du Père Desmarais ont pour visée de l'établir⁸.

Certes, on pourra lire dans ces textes les préoccupations amoureuses du public populaire, telles qu'elles pourraient se manifester dans d'autres courriers du cœur concurrents, notamment celui que tient Janette Bertrand à la même époque dans *Le Petit journal*⁹. Mais comment s'articule le discours des correspondants – qui auraient, du reste, pu envoyer leur lettre ailleurs – avec celui du père Desmarais, dans une société qui fait face aux bouleversements de la modernité? Quelles stratégies textuelles, dans ces lettres retravaillées, sont mises en œuvre pour imposer une vision précise de l'amour? Après avoir rappelé le contexte de publication dans lequel s'insère *La clinique du cœur*, nous procéderons à une analyse quantitative du contenu des 10 volumes, puis à une étude qualitative du contenu du premier volume, toujours en lien avec l'idéal amoureux tel que désiré par les correspondants et/ou prôné par le père Desmarais. En définitive, nous verrons en quoi les tensions perceptibles dans *La clinique du cœur*, surgissant à propos de sujets apparemment anodins comme les sorties, la danse, les chaperons, le port du rouge à lèvres, indiquent que le rapport de la femme avec sa liberté amoureuse et sociale amorce lentement mais sûrement, une phase de mutation.

1. « Une clinique du cœur très achalandée¹⁰ »

L'histoire de l'édition au Québec montre que les dominicains ont joué, dans les années 1940 et 1950, un rôle marquant dans la circulation de l'imprimé. Absente de l'enseignement secondaire, cette communauté devait trouver des moyens de diffusion solides et efficaces : l'édition a incarné cette force considérable. Les dominicains, soucieux de propager largement leur message, voyaient d'ailleurs grand, en courtisant à la fois le public lettré et le public de grande diffusion. Cette position se reflète dans leurs publications périodiques : *La Revue dominicaine* s'adressait au milieu intellectuel alors que *Le Rosaire* rejoignait le grand public, avec des tirages atteignant les 45 000 exemplaires dans les années 1950.

En 1937, les Éditions du Lévrier sont fondées par la communauté : leurs activités se poursuivront jusqu'en 1966, la maison aura alors publié quelque 200 titres. Le père Marcel-Marie Desmarais assure la direction de la maison entre 1948 et 1951, fort de l'expérience qu'il a déjà acquise

8. E.-Martin MEUNIER, « Prédication et média de masse [...] », p. 34.

9. Voir à ce sujet Johanne SÉNÉCHAL, *Fréquentations et mariage, les représentations de jeunes québécoises à travers l'étude d'un courrier du cœur (1958-1968)*, Mémoire de maîtrise en histoire, Université Laval, 2006, 103 f.

10. Il s'agit du sous-titre des souvenirs du Père Desmarais consacré à cet épisode de sa vie (Marcel-Marie Desmarais, *La Magie du passé*, Montréal, Leméac, 1985, p. 397).

comme directeur de la *Revue dominicaine*. L'apport du père Desmarais aux Éditions du Lévrier est déterminant dans les années 1950, la maison orientant alors résolument sa production vers les ouvrages de psychologie populaire. Détenteur d'un doctorat en psychologie, le père Desmarais est conscient qu'un vent de changement souffle au Québec et qu'il doit s'engager dans cette ouverture, pour transformer l'image du prêtre revêche et en faire plutôt un confident : « Mon bon sens, lui, me soufflait en secret : – Tu as de la veine. Tu arrives juste au bon moment. Il y a peu de temps encore, tu aurais été condamné pour laxisme¹¹. » Le virage populaire amorcé dans les années 1950 permettra la survie des Éditions du Lévrier, à un moment difficile pour tous les éditeurs québécois, plongés en plein marasme depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Dans les années 1950, Desmarais signe à lui seul 15 des 56 ouvrages de la maison d'édition¹².

Martelant depuis plusieurs années le potentiel de la radio pour les fins de l'apostolat, convaincu que devant le micro, il a « beaucoup plus de force persuasive que dans un parloir de monastère¹³ », le père Desmarais répond en 1955 à l'invitation du directeur de CKAC de créer un courrier du cœur radiophonique. Ce n'est pas sans hésitations qu'il le fait et il pose alors deux conditions : « a) pour bannir toute allure mièvre, le programme s'appellera « La clinique du cœur » ; b) je parlerai non seulement en psychologue mais en prêtre¹⁴. » Reste que le père a ici l'audace d'investir une pratique habituellement exclusivement féminine. Il s'adjoint le concours de celui qu'on surnomme le « Prince des annonceurs », Roger Baulu. Leur succès est foudroyant : dès janvier 1956, l'émission est diffusée dans 22 postes de radio. Au cours des trois premiers mois, le père Desmarais aurait reçu 6000 lettres. De 1955 à 1959, 1000 émissions de « La clinique du cœur » sont diffusées, les meilleures lettres sont publiées quotidiennement dans *La Presse*.

Il faut dire que le père Desmarais n'a alors rien d'un néophyte en matière de prédication à la radio. On peut même affirmer qu'il avait contribué à « sauver » dans les années 1940 l'émission « L'Heure dominicale », dont l'auditoire était en chute libre. Il en renouvelle la formule « Le résultat est spectaculaire et innovateur : l'émission devient un forum où des spécialistes répondent aux questions formulées par écrit par les auditeurs, anticipant ainsi sur la formule ultérieure des tribunes téléphoniques¹⁵. » Cette « boîte

11. Marcel-Marie DESMARAIS, *Au crépuscule de ma vie*, Montréal, Stanké, 1977, p. 118.

12. Jacques MICHON dir., *Histoire de l'édition littéraire au Québec, volume 2. Le temps des éditeurs*, Montréal, Fides, 2004, p. 170.

13. Marcel-Marie DESMARAIS, *La magie du passé*, p. 401.

14. *Ibid.*, p. 397.

15. Pierre PAGÉ, « Cinquante ans d'émissions religieuses à la radio québécoise (1931-1983). De l'apologétique au dialogue avec les grandes religions », *Études d'histoire religieuse*, 68 (2002), p. 11.

à question » lancée par le père Desmarais n'a-t-elle pas déjà les attributs de « La clinique du cœur » ? La popularité du prédicateur ne se dément pas lorsque de retour du Brésil en 1947, il livre concurrence, sur les ondes de CKAC, à la « Soirée du hockey », diffusée au même moment à Radio-Canada. L'année suivante, Esso Impérial, le principal commanditaire de la « Soirée du hockey », fait pression pour que Desmarais passe à Radio-Canada et occupe l'heure qui précède les matchs de la Sainte-Flanelle : « La programmation de la station voit juste : Desmarais est « une locomotive » sûre et efficace pour garder le public à l'écoute tout au long de la soirée¹⁶ ».

De surcroît, le dominicain sait bien qu'il peut décupler l'effet de ses prédications à la radio en les soutenant par l'imprimé. Réaffecté au Brésil en 1944-1945, le père Desmarais s'était initié là-bas à une formule qui avait fait sa renommée : ses causeries diffusées à la radio étaient ensuite imprimées et distribuées gratuitement. Elles ont atteint un tirage total de 200 000 exemplaires¹⁷.

Certes, le père ne peut se payer le luxe de distribuer gratuitement ici *La clinique du cœur*, mais il est conscient que pour connaître une large diffusion, le livre se doit d'être très abordable. Sa leçon, il l'a apprise de son frère, l'imprimeur Pierre Desmarais, au moment de la publication de *L'Amour à l'âge atomique* : « Un dollar, c'est trop cher ! Imite le format *Sélection* et engage un dessinateur professionnel pour te faire une couverture attrayante, aguichante même. De plus, fixe le prix au niveau le plus bas possible. Si tu acceptes ma suggestion, je t'imprimerai gratuitement la couverture en quatre couleurs¹⁸ », lui aurait dit son frère. *L'Amour à l'âge atomique*, publié aux Éditions du Lévrier en 1950, possède ainsi toutes les qualités d'un imprimé destiné au circuit de grande diffusion : le titre est accrocheur, l'illustration, montrant les visages d'un jeune couple souriant, l'est tout autant, enfin le prix en est fixé à 25 sous. Signe d'une entrée dans la modernité, le livre est acheté par lots de 20 000 exemplaires par des magasins à grande surface comme Woolworth¹⁹. Résultat ? En 1953, *L'Amour à l'âge atomique* a atteint les 130 000 exemplaires vendus²⁰ : « Faute de flair, les grands libraires, Beauchemin, Garneau et les autres, avaient manqué le bateau²¹. » Couplant les méthodes de la diffusion du livre populaire au message pastoral, le père Desmarais ne recule devant rien pour rejoindre le plus grand public.

16. E. Martin MEUNIER, « Prédication et média de masse [...] », p. 30.

17. *Ibid.*, p. 29.

18. Marcel-Marie DESMARAIS, *La magie du passé*, p. 253.

19. E. Martin MEUNIER, « Prédication et média de masse [...] », p. 35.

20. Yvan CLOUTIER, « L'activité éditoriale des dominicains [...] », p. 82.

21. Marcel-Marie DESMARAIS, *La magie du passé*, p. 255.

E-Martin Meunier a bien raison de déclarer : « Le père Desmarais a été notre Carnegie à nous²². »

Ainsi s’amorce en 1958 une autre aventure éditoriale à grand succès, comme le raconte le père Desmarais lui-même : « À peu près à tous les deux mois, je publiais un volume de *La clinique du cœur*. Il en a paru 10, avec un tirage de 600 000 exemplaires²³ ».

L’attention accordée à la promotion des livres a certainement contribué aux succès de vente. Le lundi 30 septembre 1957, on procède au lancement du premier volume, au Cercle universitaire de Montréal²⁴. Par ailleurs, deux lettres circulaires, signées de la main du père Desmarais et retrouvées dans les archives des Éditions du Lévrier, témoignent d’une autre initiative destinée à répandre *La clinique du cœur*. La première lettre, entièrement manuscrite, est datée du 28 septembre 1957. Elle s’adresse à « vous qui avez eu la bonté de me commander « Mon voyage au Japon »²⁵ ». L’auteur en conclut que son lecteur fait partie de « la grande famille de *La clinique du cœur*²⁶. » En envoyant le premier volume, le père Desmarais souhaite permettre à son interlocuteur d’apprécier de nouveau des causeries radiophoniques que sa mémoire est peut-être sur le point d’oublier. Pour acquérir le volume, le destinataire n’a qu’à envoyer 50 sous (prix du livre en librairie) au père Desmarais. Il peut également remplir un bon de commande et s’abonner à l’avance à toute la série de *La clinique du cœur*. Il recevra ainsi 5 volumes pour le prix de 2.00\$, réalisant une économie de 50 sous sur le prix en librairie. Si « pour une raison ou pour une autre », le destinataire ne souhaite pas conserver le livre, il n’a qu’à le retourner aux frais du père Desmarais. La deuxième lettre, sans date, est dactylographiée mais porte la signature autographe du père Desmarais, ainsi que le titre « Le Père Desmarais vous écrit ». Ici, le père Desmarais poste au lecteur de « Mon voyage au Japon » un exemplaire de *Le cœur et ses trésors*, un cadeau précieux si on considère que ce volume est épuisé dans les librairies du Canada et que le père Desmarais répand ainsi un stock de livres récupéré de l’édition française (chez Spes). Il envoie ce volume aux « amis de *La clinique du cœur* », « pensant que ces exemplaires [seront] plus utiles dans nos foyers canadiens que dans un entrepôt français²⁷. » Le père Desmarais

22. E. Martin MEUNIER, « Prédication et média de masse [...] », p. 37.

23. Marcel-Marie DESMARAIS, *La magie du passé*, p. 319.

24. Voir Fonds P44, Éditions du Lévrier, Service des archives de l’Université de Sherbrooke, dossier Marcel-Marie Desmarais. Les archives du père Desmarais, conservées aux Archives de la province Saint-Dominique du Canada, n’ont cependant pu être consultées. À la demande du père Desmarais, elles ne seront accessibles aux chercheurs qu’en 2019.

25. Fonds P44, Éditions du Lévrier, Service des archives de l’Université de Sherbrooke, dossier Marcel-Marie Desmarais.

26. *Ibid.*

27. *Ibid.*

en demande 35 sous, mais si l'interlocuteur n'est pas en mesure de payer le livre, il a tout le loisir de le conserver quand même. L'auteur n'espérera alors en retour que «trois «Ave Maria» pour le succès apostolique de *La clinique du cœur*²⁸.» La formule est donc très souple : le lecteur peut même payer en déposant simplement des timbres dans l'enveloppe pour éviter les frais d'un mandat ou d'un chèque. Dans un marché du livre où la fonction éditoriale est pourtant bien installée, cet exemple montre que malgré tout, la figure de l'auteur peut contribuer grandement au succès commercial du livre : le cas du père Desmarais n'est pas sans rappeler celui de Lionel Groulx, qui n'a jamais abandonné totalement à ses éditeurs la charge de vendre son œuvre²⁹. De plus, cette stratégie commerciale visant à renouveler, chez le lecteur, le geste de l'achat (notamment grâce à un système d'abonnement), montre combien le père Desmarais comprend les rouages de la diffusion de l'imprimé populaire, mettant ici en œuvre un système d'envois pré-établis encore aujourd'hui utilisé (notamment par la maison Grolier). Enfin, le père Desmarais tente de maintenir pour ses livres le plus bas prix possible³⁰. Ainsi met-il à contribution sa famille, qui travaille bénévolement à l'expédition des volumes :

Au dixième et dernier volume, nous avons 26 000 exemplaires vendus d'avance. Dans une chambre aménagée spécialement à cet effet, mes parents ont adressé 26 000 enveloppes et ont mis 26 000 volumes dans ces enveloppes. Un jour, je suis arrivé chez nous avec un camion Baillargeon. Des jeunes de *L'Action catholique* ont chargé le camion et l'ont ensuite déchargé au bureau de poste central [...]³¹.

Le potentiel de vente généré par la réputation de l'auteur est également renforcé par le paratexte même des livres. Très tape-à-l'œil, les couvertures accordent une bonne place au nom de l'auteur, «DESMARAIS» étant disposé en caractères gras, de grande taille, en haut de la page. L'inscription «Dominicain» suit, sur tous les livres, la mention auctoriale, rappelant que l'auteur ne badine pas avec l'amour et que c'est aussi en tant que prêtre qu'il intervient dans *La clinique du cœur*. Les 4^e de couverture des 10 volumes, identiques, présentent d'abord une photographie de l'auteur, une pratique relativement nouvelle dans le monde de l'édition québécoise des années 1950³². L'auteur est souriant et la photographie s'accompagne

28. *Ibid.*

29. Voir Marie-Pier LUNEAU, *Lionel Groulx. Le mythe du berger*, Montréal, Leméac, 2003, 232 p.

30. Yvan Cloutier a d'ailleurs démontré que le profit réalisé sur les livres des éditions du Lévrier est minimal, voir Yvan CLOUTIER, «L'activité éditoriale des dominicains [...]», p. 82.

31. Marcel-Marie DESMARAIS, *La magie du passé*, p. 319.

32. Voir à ce sujet le mémoire de maîtrise de Marie-Ève RIEL, *De Rita Hayworth à «l'être en détresse». Le rôle de la photographie dans la construction de la figure de Gabrielle Roy*, Université de Sherbrooke, 2008, p. 37-42.

d'une notice qui vise à convertir ses succès passés en gage d'autorité : « Prédicateur à la radio et à la télévision, le père Desmarais est aussi écrivain. Il a publié de nombreux ouvrages dont le tirage total dépasse deux millions d'exemplaires³³. » Procédant d'une pratique chère au livre populaire selon laquelle aucun espace ne doit être perdu, le reste de la 4^e de couverture annonce les 5 ouvrages du père actuellement disponibles, avec les mentions de leurs prix. Les pages de garde, encombrées, présentent quant à elles la liste complète des livres publiés par le père Desmarais, incluant les traductions parues au Brésil, en Argentine, en Hollande, au Japon, au Chili. La page titre ne manque pas de rappeler que le père Marcel-Marie Desmarais, o.p., prédicateur général, est aussi « Docteur en philosophie et en théologie. Diplômé en psychologie et en littérature française (Université de Paris). » La figure d'auteur ainsi créée relève d'une double stratégie : établir l'autorité du père en matière de psychologie (voire de médecin) et de conseiller spirituel, tout en présentant ses succès passés comme garants des succès futurs. Cette figure est également supportée par le discours préfaciel des volumes 1, 6 et 8. Au volume 1, nul autre que le Cardinal Paul-Émile Léger, dans une lettre datée du 10 septembre 1957, louange le travail du Révérend Père :

Vous étiez venu me voir au moment où vous songiez à organiser cette « clinique du cœur » qui ne ressemble pas aux laboratoires de nos instituts de cardiologie. En bénissant votre projet, je vous avais recommandé la prudence. Vous avez observé cette vertu et c'est pourquoi je peux approuver aujourd'hui la publication de ce recueil des principaux cas que vous avez traités³⁴.

Si cette lettre atteste que le père Desmarais a bel et bien en mains tous les certificats de bonne conduite aux yeux de l'autorité ecclésiastique, les deux autres préfaces, signées Émile Legault et Roger Brien, auront quant à elles pour principal mandat de défendre le choix « peuple » du père Desmarais. Ici encore, se dessine le double profil, populaire et érudit, de la figure de l'auteur : « Le père Desmarais a choisi d'oublier ses parchemins prestigieux et de parler à Monsieur-Toutlemonde [sic] une langue très quotidienne³⁵ » ; il aurait pu « s'accorder à une vie strictement intellectuelle, puisqu'il est Docteur en théologie et Docteur en philosophie, qu'il a fait en Europe de solides études littéraires, à l'Institut catholique de Paris et à la Sorbonne³⁶. » Or, cet homme a plutôt choisi le « vrai monde » et la « vraie vie » : « je

33. Marcel-Marie DESMARAIS, *La clinique du cœur, volume 1*, Montréal, Les Éditions du Lévrier, 1957, 4e de couverture.

34. Paul-Émile LÉGER dans Marcel-Marie DESMARAIS, *La clinique du cœur, volume 1*, p. 7.

35. Émile LEGAULT dans Marcel-Marie DESMARAIS, *La clinique du cœur, volume 6*, Montréal, Les Éditions du Lévrier, 1958, p. 10.

36. Roger BRIEN dans Marcel-Marie DESMARAIS, *La clinique du cœur, volume 8*, Montréal, Les Éditions du Lévrier, 1958, p. 9.

voudrais bien voir plus d'intellectuels sortir de leur tour d'ivoire, pour être un levain dans la pâte³⁷. »

2. « Une recette de bonheur³⁸ »

Reste à savoir comment, sur le plan du contenu et avant même la mise en marché, le père Desmarais s'y prend pour s'assurer que ces livres possèdent un pouvoir d'attraction pour le grand public, sans tomber dans la redite. On cherchera en vain, dans les volumes publiés, les lourdeurs de style ou carrément les fautes d'orthographe qu'on pourrait pourtant attendre de lettres provenant du public. En recevant son courrier, le père Desmarais effectue d'abord un tri efficace, classant chaque lettre selon des grands thèmes : « belle-mère contre bru, mari ivrogne, femme adultère, pas de goût pour la prière, mort d'un jeune enfant, foi ébranlée, le fils adolescent a fui le foyer, vieux parents abandonnés de leurs enfants³⁹ », etc. Il choisit ensuite la lettre la plus représentative de chaque catégorie et, selon son propre aveu, recopie la lettre, souvent en la résumant :

Je donne plus de piquant à certains paragraphes, sans en changer le sens. Par exemple, une jeune mariée se plaint que son gamin de mari a gardé certaines habitudes de célibataire, comme de s'attarder le soir à jouer aux cartes avec les boys et d'entrer tard à la maison. La dame menace son mari de le quitter. Voici la forme que je donne à cet ultimatum : « Écoute-moi bien, mon drôle ! Avant-hier, tu es rentré hier. La nuit dernière, tu es rentré aujourd'hui. Si, aujourd'hui, tu rentres demain, je retourne chez ma mère »⁴⁰.

On voit bien ici que le père Desmarais tente de désamorcer le tragique d'une séparation par le biais de l'humour et de la dédramatisation. Non seulement contrôle-t-il les réponses, mais il retravaille les lettres et d'abord et avant tout, choisit le matériau qu'il publiera. Cette manœuvre lui permet d'orienter le discours afin de créer un contrepoids aux représentations du malheur, qu'il mettrait volontiers sous le boisseau. Ainsi raconte-t-il :

La plupart des problèmes qui m'étaient soumis traduisaient des situations tristes. Pour équilibrer mon courrier, assez souvent, je lançais des appels aux gens heureux. Je leur disais : « Il existe quand même du bonheur en ce bas monde. Vous qui êtes joyeux et contents, veuillez donc m'écrire, vous aussi, pour prouver que le bonheur est possible, même de nos jours »⁴¹.

Il faut donc éviter de croire que *La clinique du cœur* représente, en proportion, les préoccupations du public populaire : elles en sont des indicateurs mais ont d'abord été passées au tamis. En publiant par

37. *Ibid.*, p. 11.

38. Titre d'une lettre signée « Petite maman heureuse », dans Marcel-Marie DESMARAIS, *La clinique du cœur*, volume 6, p. 34.

39. Marcel-Marie Desmarais, *La magie du passé*, p. 401.

40. *Ibid.*, p. 402.

41. *Ibid.*, p. 422.

exemple une seule lettre portant sur le « problème » des baisers pendant les fréquentations alors qu'il affirme en avoir reçu une cinquantaine du même ordre, le père Desmarais fait le choix de ne pas trop insister sur ce qui apparaît, à son grand dam d'ailleurs, comme une obsession chez les jeunes, ces derniers n'essayant malheureusement plus de faire le bien mais se demandant plutôt jusqu'où ils peuvent aller sans commettre l'irréparable.

S'il est admis, donc, que le père Desmarais incarne le grand maître-d'œuvre de cette construction, de quoi parle-t-on dans cette étrange correspondance ? D'amour, arguera-t-on d'emblée. L'établissement d'une base de données, comprenant 753 fiches correspondant à chacune des lettres des 10 volumes, permet de tirer des conclusions concernant les principaux thèmes traités. Il faut savoir d'abord que l'amour n'est le sujet principal que de 39 % des lettres, et de cette proportion, 24 % portent sur le mariage et 14 % traitent des problèmes de conduite liés aux fréquentations. Le reste des lettres se répartit en fonction de questions liées à la pratique de la religion, à l'éducation des enfants, à une ascèse de vie personnelle (que faire par exemple avec une voisine qui vous épie ?), si bien que le spectre des sujets couverts par *La clinique du cœur* est nettement plus étendu qu'il n'y paraît a priori. Le premier volume s'ouvre par exemple sur une lettre signée « La maman d'un petit diable » et intitulée « Infâme comme sa mère », dans laquelle l'auditrice expose son désarroi face au tempérament dissipé de son garçon de sept ans. Attentif à diffuser un message positif, le père Desmarais redonne courage à cette mère en évoquant l'exemple d'un de ses camarades de classe jadis indiscipliné, devenu plus tard grand missionnaire. Dans le premier volume, ce n'est ainsi qu'à la 4^e lettre que l'on aborde « Le problème des baisers », les lettres 2 et 3 étant réservées à une femme qui trouve pénible de prendre soin de sa mère cancéreuse, puis à « Fiat », dont « le cœur de mère souffre⁴² » parce qu'elle vient d'apprendre que son fils souhaite devenir missionnaire. Un peu plus loin, à une jeune fille qui se demande si sa mère a eu raison de se procurer une clé de son journal intime et d'en faire régulièrement la lecture pour la surveiller, le père Desmarais donne raison : « faites changer la serrure de votre journal intime ou achetez-en un autre. Vous avez droit au respect de votre intimité⁴³. » Cependant, c'est vers les parents de « Petit cœur joyeux » qui, à 14 ans, voudrait se mettre du rouge à lèvres, qu'il penche : « vos meilleurs intérêts vous conseillent d'obéir sagement à vos parents⁴⁴. » On le voit, sous prétexte de parler du « cœur », il s'agit bien de rompre avec un discours culpabilisant pour faire place à une pensée nettement plus positive qui ne camoufle pas moins une défense des grandes valeurs prônées par l'Église. Voilà déjà une différence notable

42. *Ibid.*, p. 11.

43. *Ibid.*, p. 15.

44. *Ibid.*, p. 29.

avec d'autres courriers du cœur populaires à la même époque, notamment le *Refuge sentimental*, dans lequel Janette Bertrand refuse systématiquement de sortir des « problèmes du cœur »⁴⁵.

Nul ne sera étonné devant le fait que les signatures utilisées dans *La clinique du cœur* soient essentiellement féminines, comptant pour 74 % des lettres publiées dans les 10 volumes. On le voit au tableau 1, les sujets abordés par les femmes ne révèlent pas non plus de grandes surprises. Elles parlent d'amour dans 41 % des lettres (fréquentations et mariage confondus) et d'éducation dans 19 % des lettres. Les hommes, qui signent quant à eux 23 % des lettres du corpus (voir le tableau 2), parlent beaucoup d'ascèse personnelle et de religion. L'amour reste tout de même le sujet principal de 32 % de leurs lettres alors que l'éducation ne représente qu'un maigre 8 % de leurs préoccupations.

Tableau 1 – Répartition, par thèmes, des lettres signées par des femmes

Sujets	Nombre	% sur nombre d'articles féminins
Politique	3	0,5 %
Religion	105	19 %
Ascèse	113	20 %
Éducation	106	19 %
Fréquentations	96	17 %
Mariage	134	24 %
Total	557	100 %

Source : Marcel-Marie DESMARAIS, *La clinique du cœur*, Montréal, Les Éditions du Lévrier, 10 volumes publiés en 1958 et 1959.

Tableau 2 – Répartition, par thèmes, des lettres signées par les hommes

Sujets	Nombre	% sur nombre d'articles masculins
Politique	7	4 %
Religion	47	27 %
Ascèse	48	28 %
Éducation	14	8 %
Fréquentations	11	6 %
Mariage	45	26 %
Total	172	100 %

Source : Marcel-Marie DESMARAIS, *La clinique du cœur*, Montréal, Les Éditions du Lévrier, 10 volumes publiés en 1958 et 1959.

45. Voir Johanne SÉNÉCHAL, *Fréquentations et mariage [...]*, p. 26.

Il est également opportun d’observer un instant les signatures apposées au bas des lettres qui portent spécifiquement sur le mariage ou sur les fréquentations. Le cœur, cet organe incontournable pour notre objet, détrône évidemment tous les autres vocables et détient une place de choix. En divisant le tableau 3 en deux vecteurs selon que la lettre se rapporte à une situation positive ou négative, on constate rapidement que le cœur est bien mal en point et que toutes les déclinaisons possibles des cœurs meurtris font les choux gras de *La clinique du cœur*.

Tableau 3 – Signatures utilisées tournant autour du champ lexical du cœur

Lettres négatives	Lettres positives
Cœur en peine, cœur peiné (6)	Cœur encore jeune
Cœur inquiet (3)	Petit cœur joyeux
Cœur brisé (2)	Cœur content
Cœur sensible (2)	Cœur d’apôtre
Cœur blessé	C’est mon cœur qui oriente ma vision
Cœur endolori	Cœur tendre
Cœur affligé	Cœur reconnaissant
Cœur transpercé	Cœur aimant
Cœur solitaire	
Cœur déçu	
Cœur innombrable	
Cœur enchaîné	
Petit cœur en larmes	
Cœur qui saigne	
Un cœur triste	
Ça fait mal au cœur	
Catherinette au cœur sensible	
Grand-papa au cœur brisé	
Cœur de mère endolori	

Source : Marcel-Marie DESMARAIS, *La clinique du cœur*, Montréal, Les Éditions du Lévrier, 10 volumes publiés en 1958 et 1959.

En revanche, l’amour se niche rarement dans les signatures (voir le tableau 4) : peut-être parce qu’il n’entretient pas, au final, un lien aussi étroit qu’on ne serait porté à le croire avec le mariage. L’index des dix volumes de *La clinique du cœur* est déjà un objet d’études en soi, puisque les rubriques « Amour » ne renvoient pas systématiquement aux chroniques qui traitent par exemple du « Bonheur dans le mariage » !

**Tableau 4 – Signatures utilisées tournant autour
du champ lexical de l’amour**

Lettres négatives	Lettres positives
Un nuage sur mon amour	Un époux qui a un trésor de femme et trois amours d’enfants
Amoureuse d’un intellectuel	Toujours amoureuse, même après cinq ans de ménage
Jeune amoureuse	Toujours amoureux de ma jolie petite femme
Grande amoureuse	
Amour déçu	

Source : Marcel-Marie DESMARAIS, *La clinique du cœur*, Montréal, Les Éditions du Lévrier, 10 volumes publiés en 1958 et 1959.

Tableau 5 – Signatures témoignant de l’exaspération

Signature	Sujet
J’en ai assez	Mari qui correspond avec des inconnues
J’en ai assez	Les commandements du père
J’en ai assez	Beaux-parents : rester avec eux
J’en ai assez !	Belle-mère : meilleure cuisinière que sa bru
Jean Néassé	Mariage : le point de vue d’un mari
Madame Jean Néassé	Mariage : le point de vue d’une épouse
J’en ai par-dessus la tête	Mari agaçant
Je déteste les cancans	Cancans, médisances, calomnies
Je proteste	Médailles : tout un paquet de médailles
Je proteste	Éducation des jeunes enfants
Une révoltée	Femmes : Dieu les déteste-t-il ?
Sainte-Nitouche ? Non !	« Shorts »
J’en ai sursauté de surprise et d’indignation	Psychologie et religion
Même dorée, une cage demeure une cage	Belle-mère et bru

Source : Marcel-Marie DESMARAIS, *La clinique du cœur*, Montréal, Les Éditions du Lévrier, 10 volumes publiés en 1958 et 1959.

Par ailleurs, un regard sur les signatures qui témoignent de l’exaspération (tableau 5) dans les lettres qui portent sur l’amour, est également instructif : on y voit qu’en dépit des efforts du père Desmarais pour présenter des

messages positifs, plusieurs lecteurs utilisent *La clinique du cœur* comme catharsis.

3. «Le mariage : un paquet de troubles ?⁴⁶»

Toujours en vue de mieux cerner la conception de l'idéal amoureux perceptible dans *La clinique du cœur*, nous nous arrêterons, en terminant, au contenu des lettres portant sur l'amour et contenues dans le volume 1, puisqu'une analyse fine des 753 lettres est évidemment irréalisable dans le cadre d'un article. Il s'agit donc d'un corpus comptant 62 lettres, que l'on divisera en deux temps : l'avant et l'après mariage.

On s'en doute, la première catégorie, c'est-à-dire la période des fréquentations, ne fait qu'évoquer des problèmes, des questions, des doutes, des incertitudes. Avant de faire le grand saut, personne n'écrit pour dire à quel point, par exemple, il est sûr d'avoir fait le bon choix et attend impatiemment de se retrouver devant l'autel. Le plus grand péril que courent les futurs mariés est certainement la perte de la vertu et c'est ce qui occupe la majorité des lettres qui portent sur les fréquentations.

A-t-on le droit d'embrasser son fiancé ? Jusqu'à quel point ? Doit-on accepter d'être seule en voiture avec lui ? Peut-on se rendre à sa chambre s'il promet d'être sage ? Nombreux sont aussi les pauvres chaperons qui écrivent au père Desmarais pour être pris en pitié : ainsi cette jeune fille qui avait ordre de tousser chaque fois que le cavalier de sa sœur devenait trop entreprenant, et qui a reçu en cadeau – c'était prévisible – une bouteille de sirop de la part de celui-ci. Le père Desmarais se servira de cette lettre pour exposer sa vision de l'amour chrétien, une conception qui entre en pleine contradiction avec des représentations trop romanesques de l'amour-passion, transports superficiels qu'il dénonce chaque fois qu'il en a l'occasion :

Elle [votre sœur] a l'air de penser que l'amour, le grand amour, le bel amour des chansonnettes françaises suffit à tout, remplace tout, justifie tout. Elle se trompe. Ce prétendu amour n'est au fond qu'un affreux mélange de sensualité et d'égoïsme. Il ne mène à rien, ou plutôt il mène aux péchés, aux remords, aux déceptions, et souvent à un séjour peu glorieux à la Miséricorde⁴⁷.

Réaliste, pour ne pas dire rabat-joie, le père Desmarais promet un amour beaucoup plus terre-à-terre que celui qui circule par exemple dans les chansonnettes. À cet égard, Tino Rossi devient presque une tête de turc, servant de modèle repoussoir incarnant le chanteur de pommes. «Madame

46. Titre d'une lettre signée «Célibataire heureuse», dans Marcel-Marie DESMARAIS, *La clinique du cœur*, volume 5, Montréal, Les Éditions du Lévrier, 1958, p. 15.

47. Marcel-Marie DESMARAIS, *La clinique du cœur*, volume 1, p. 67.

Butterfly» en vient même à lui demander : « En voulez-vous tellement à Tino Rossi⁴⁸ ? ». À travers ce symbole, c'est l'amour facile et dénué d'engagement que Desmarais vilipende, sous la forme de semonces parfois sévères : « dans les boîtes de nuit, on ne fait pas l'apprentissage de l'amour chrétien, mais bien celui de l'amour-passion, de celui-là qui est voluptueux, destructeur, décevant, générateur de péchés et de remords⁴⁹. » Or, pour réussir son mariage, ce sentiment-là ne suffit pas. Et par dessus tout, la sélection d'un fiancé est une affaire cérébrale : « Au moment de leur choix, les candidats doivent juger plus avec leur tête qu'avec leur cœur et leurs yeux⁵⁰ », affirme le père Desmarais.

S'il est primordial, selon lui, de se méfier des mirages de la passion, il ne faut pas non plus tolérer n'importe quel défaut. À une jeune fille qui signe « Indécise » et qui se plaint d'avoir un prétendant un peu trop radin, le père Desmarais donne un conseil audacieux, lui suggérant de « faire un test » :

Dites-lui par exemple qu'une fois mariée vous aimeriez avoir une maison avec un certain confort : une machine à laver, un moulin à coudre, un poêle perfectionné. S'il fait la grimace, ce sera mauvais signe.

Mais le grand test, si vous êtes sûre que votre ami est financièrement à l'aise et sans obligation familiale, ce serait de vous faire inviter dans un restaurant chic et de choisir un repas assez dispendieux. S'il en fait une maladie, quittez-le. Vous seriez malheureuse toute votre vie avec un homme qui est ainsi porté à couper les sous en quatre⁵¹.

Le discours du père Desmarais se démarque de celui des prédicateurs qui font de la femme l'unique gardienne de la vertu. Ainsi publie-t-il une lettre d'une jeune fille qui soutient que le fardeau de la chasteté n'appartient pas en propre aux femmes :

Vous nous qualifiez de tentatrice. Je vous assure que les hommes n'attendent pas nos sortilèges pour s'aventurer en terrain prohibé. Ils sont tous comme des enfants, faibles devant n'importe quelle friandise. Sommes-nous vraiment obligées de défendre les garçons contre eux-mêmes ? À vous entendre, cette mission nous incombe. Nous devrions prendre en mains non seulement notre propre sécurité, mais celle de Pierre, Jean, Jacques et de toute cette horde de loups affamés. N'est-ce pas trop nous demander⁵² ?

Optimiste comme à l'accoutumée, le père Desmarais conclut ici sa réponse en clamant l'importance du partage des responsabilités : « Que chacun fasse son devoir et tout ira mieux⁵³ ». On pourrait dire que la même

48. *Ibid.*, p. 134.

49. *Ibid.*, p. 36.

50. *Ibid.*, p. 30.

51. *Ibid.*, p. 45.

52. *Ibid.*, p. 150.

53. *Ibid.*, p. 152.

division des devoirs et droits selon les sexes prévaut pour un mariage heureux. Les recettes du bonheur familial foisonnent dans les dix volumes de *La clinique du cœur*, présentant des ingrédients somme toute convenus : une bonne dose de bon sens, plusieurs pincées de courtoisie, des tasses de prières et d'amour de Dieu, etc. Il faut dire que la plupart des réponses du père Desmarais insistent sur la bonne entente et la collaboration dont les deux époux doivent faire preuve. Comme l'a noté E.-Martin Meunier : « C'est d'abord selon les sexes que pense Desmarais psychologue. Le féminin et le masculin comportent leurs lots de problèmes bien singuliers et rien au monde ne saurait estomper ces différences⁵⁴. » On sent bien en effet que les rôles de chacun, à l'intérieur du mariage, ne sont nullement remis en question. Entre les sujets légers comme un menu trop frugal (ainsi Ovide, qui écrit : « j'ai bien assez de m'appeler Ovide sans avoir les boyaux vides⁵⁵ ») le père Desmarais glisse des lettres au contenu beaucoup plus tragique, parmi lesquelles les tentations d'adultères tiennent une place importante. Si Dieu est en grande partie redevable des unions heureuses, qu'on ne lui attribue pas les torts d'un mariage en déroute ! Ainsi le père Desmarais rétorque-t-il assez sèchement à une jeune fille tombée amoureuse d'un homme marié et qui se demande pourquoi Dieu a placé celui-ci sur son chemin : « n'accusez pas le Bon Dieu. Il y a un an, alors que vous vous engagiez sur cette route sans issue, vous auriez dû tout de suite vous enfuir. [...] C'est vous même, non le Bon Dieu, qui avez emprisonné votre cœur⁵⁶. » À une autre femme mariée depuis quinze ans qui se trouve en proie à des désirs d'adultère, le Père Desmarais répond :

Il n'est pas question d'enfants dans votre lettre. Si vous n'en avez pas – surtout si vous n'avez pas voulu en avoir –, il n'est pas étonnant que vous laissiez les rêves et les chimères envahir votre existence oisive.

Dans ce cas, un bon remède contre vos mauvais désirs serait de consentir à avoir une famille. Un foyer peuplé d'enfants protège efficacement contre les voyages dans la lune, ce pays désertique où votre cœur mourrait de misère et de froid⁵⁷.

La rigidité avec laquelle le père Desmarais s'adresse à une femme qui expose sa méthode pour venir à bout d'un mari se plaignant constamment des repas qu'elle prépare (la solution, un peu excessive il est vrai, avait été de le mettre au pain et à l'eau pendant deux ans) témoigne également des limites, pour la femme, à vouloir redéfinir sa liberté. Ainsi la rappelle-t-il vertement à l'ordre : « Une épouse chrétienne ferme les yeux sur une telle peccadille, surtout si son mari est fidèle, travailleur, sobre, économe et

54. E.-Martin Meunier, « Prédication et média de masse [...] », p. 38.

55. Marcel-Marie DESMARAIS, *La clinique du cœur, volume 1*, p. 39.

56. *Ibid.*, p. 19.

57. *Ibid.*, p. 131.

pieux. Elle remercie Dieu de ne pas avoir pour époux un homme paresseux, ivrogne, gaspilleur et incrédule⁵⁸. »

Conclusion

En adoptant une attitude plus ouverte quant aux questions religieuses, le père Desmarais a clairement voulu trancher avec les représentations apocalyptiques d'une religion catholique punitive. Face à une Église qui tente, au sortir de la guerre, de contrer les méfaits de la modernité dont les représentations de l'amour-passion à la télévision et dans les chansonnettes sont des symptômes, le père Desmarais innove et en est conscient.

Ce faisant, le prédicateur s'est par ricochet démarqué d'un discours sclérosant et culpabilisant pour la femme, tentant de faire reposer aussi, dans une certaine mesure, la responsabilité du bonheur familial sur les épaules des hommes. La lecture de ces lettres nous montre également comment le père Desmarais travaille à rétablir l'équilibre pour certaines femmes obsédées par les tourments ravageurs de la bigoterie religieuse : à celles qui ne savent pas ce qui est permis ou non dans le mariage et qui en font une maladie, le père Desmarais rappelle que « [Jésus] a institué le sentiment de pénitence non pas pour tourmenter les âmes, mais pour les sauver. Il n'est ni un bourreau, ni un tyran, ni un contrôleur féroce qui exigerait une reddition mathématique⁵⁹. »

Grâce à un savant dosage de lettres approbatrices et désapprobatrices, s'établit, sous le signe de l'humour, un dialogue au quotidien qui vise une fonction précise : renforcer la croyance au mariage chrétien, à un moment de l'histoire où des brèches lézardent cette institution. Quitte à laisser tomber des artifices jadis chers au discours catholique, le père Desmarais s'adapte afin de sauver le fondement de la famille : l'union devant Dieu. Que la devise du père Desmarais, soit « L'essentiel c'est le ciel » est d'ailleurs éloquent. Elle indique une métamorphose dans le discours d'une religion qui doit jeter du lest pour survivre.

Il importe toutefois de dire que si on veut ici défendre le mariage chrétien, ce n'est certainement pas parce qu'il incarne un lieu d'épanouissement amoureux, mais plutôt parce qu'il reste une structure sociale régulatrice⁶⁰. Ainsi doit-on se méfier des charmes de la passion et tableer plutôt sur les joies d'une existence bien ordonnée et sans remords où chacun remplit une fonction précise. À une femme qui se demande « Dieu nous déteste-t-il, nous,

58. *Ibid.*, p. 95-96.

59. *Ibid.*, p. 43.

60. Le Père Desmarais dénonce par exemple les mariages mixtes, notamment avec les « nègres » : Marcel-Marie DESMARAIS, *La clinique du cœur, volume 8*, p. 147.

du sexe féminin ? » tant lui semble lourde la tâche de celle qu'on appelle la « Reine du foyer », le père Desmarais fait la démonstration que la peine de l'homme, qui travaille fort au bureau et a moult soucis, n'est pas plus légère. Ainsi conclut-il, citant Saint-François de Sales : « Fleurissons là où Dieu nous a plantés⁶¹. »

Le succès incontestable de *La clinique du cœur*, qui se reflète notamment par les chiffres de ventes, prouve que l'ouverture affichée du père Desmarais, conjuguée à des méthodes de prédication originales, ont rencontré les préoccupations du public populaire de l'époque. Mais avec le recul historique, il faudrait être aveugle pour ne pas voir que le loup est entré dans la bergerie et que les femmes elles-mêmes tourneront bientôt le dos aux discours évangélistes qui prétendent leur dicter la marche à suivre. Le lent changement s'initiant alors entre la femme et sa propre liberté s'exprime par des remarques parfois voilées, comme celle de « Une poids plume », jeune fille aux prises avec un amoureux qui profite de leur retour des boîtes de nuit pour lui faire des avances : « Je n'ose lui dire de rester tranquille. J'ai peur de le froisser⁶². » Pourquoi ajoute-t-elle subrepticement, semblant se défier d'elle-même : « Je suis très affectueuse⁶³ » ? Tel que l'a démontré Johanne Senéchal, les jeunes filles de l'époque « ne sont pas toutes aussi innocentes que l'histoire ou la mémoire collective ont pu nous le faire croire⁶⁴. » D'autres femmes, en de rares occasions il est vrai – mais n'oublions pas que le père Desmarais sélectionne les lettres qu'il publie –, contestent de front son autorité. Ainsi « M'en voulez-vous ? », dans une lettre intitulée « Votre réponse m'a révoltée » : « Je m'incline devant vos connaissances théologiques, philosophiques, psychologiques, etc. Je vous conteste cependant le droit de toucher à certains secteurs où votre condition d'homme et de célibataire vous rend incompetent⁶⁵. » En décidant en 1955 d'ouvrir sa « clinique » du cœur, le père Desmarais sait bien qu'il pénètre un domaine où la parole féminine régnait jusqu'alors exclusivement. La restriction de son autorité à certains secteurs sonne comme un avertissement, qui explique par ailleurs le succès concomitant d'autres courriers du cœur comme le *Refuge sentimental*, tenu par Janette Bertrand. Chez cette courriériste, c'est peut-être d'abord l'écoute « féminine » que la lectrice cherche à obtenir plutôt qu'une plus grande permissivité, puisque l'analyse de Johanne Senéchal nous amène à percevoir plusieurs points de convergence entre le discours de Janette et celui du père Desmarais. Pour des raisons sans doute différentes,

61. Marcel-Marie DESMARAIS, *La clinique du cœur, volume 3*, Montréal, Les Éditions du Lévrier, 1958, p. 77.

62. Marcel-Marie DESMARAIS, *La clinique du cœur, volume 1*, p. 35.

63. *Ibid.*, p. 35.

64. Johanne SÉNÉCHAL, *Fréquentations et mariage, [...]*, p. 43.

65. Marcel-Marie DESMARAIS, *La clinique du cœur, volume 10*, Montréal, Les Éditions du Lévrier, 1959, p. 35.

les relations hors mariage y sont par exemple bannies, l'obéissance envers les parents y est prônée, l'amour-passion y est tout autant dénoncé. Au-delà de la question du crédit accordé aux femmes plutôt qu'aux hommes pour traiter de certains sujets, la popularité du *Refuge sentimental* est un autre signe des temps : c'est auprès d'une parole laïque que l'on cherchera bientôt conseil. À cet égard, ce n'est certes pas un hasard si on assiste, dans les années 1960, à l'essor des Éditions de l'Homme, qui publieront par exemple *Qu'est-ce qu'une femme*⁶⁶ ? un livre signé non plus par un prêtre qui joue aux cliniciens, mais par un médecin dûment patenté.

66. Lionel GENDRON, m.d., *Qu'est-ce qu'une femme ?*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1961, 139 p.